

Le rablet à bouse

Objet d'apparence simple et rudimentaire, et pourtant d'un usage pratique et journalier.

Les vaches étant à l'écurie, pour la traite, ou pour une reposée du milieu de la journée alors que la chaleur aurait été intenable à l'extérieur, avec des mouches par milliers, à tout moment que font-elles ? Elles bousent. Et cette matière, avec les heures qui passent, devient conséquente. Si bien que sitôt les vaches détachées et rendues au pâturage, il convient de nettoyer l'écurie. Pour cela deux outils et un véhicule, le rablet à bouse, la pelle carrée et le tombereau.

Le rablet vient en premier. Avec celui-ci on pousse les excréments laissés sur les planches dans le couloir du milieu. L'odeur, on ne la sent même plus, elle est d'ailleurs partie intégrante du chalet. Cela représentera un ou plusieurs gros tas qu'il conviendra tantôt de charger dans le tombereau. Pour l'heure attardons-nous sur ce rablet qui semble aujourd'hui avoir déserté nos chalets. Il mérite toute sa place dans notre nomenclature de tout ce matériel d'alpage.



Une photo rare. On n'exhibe pas le rablet comme des objets nobles tels que le seillon ou l'oiseau. Le personnage de gauche s'appuie sur un magnifique objet de ce type.



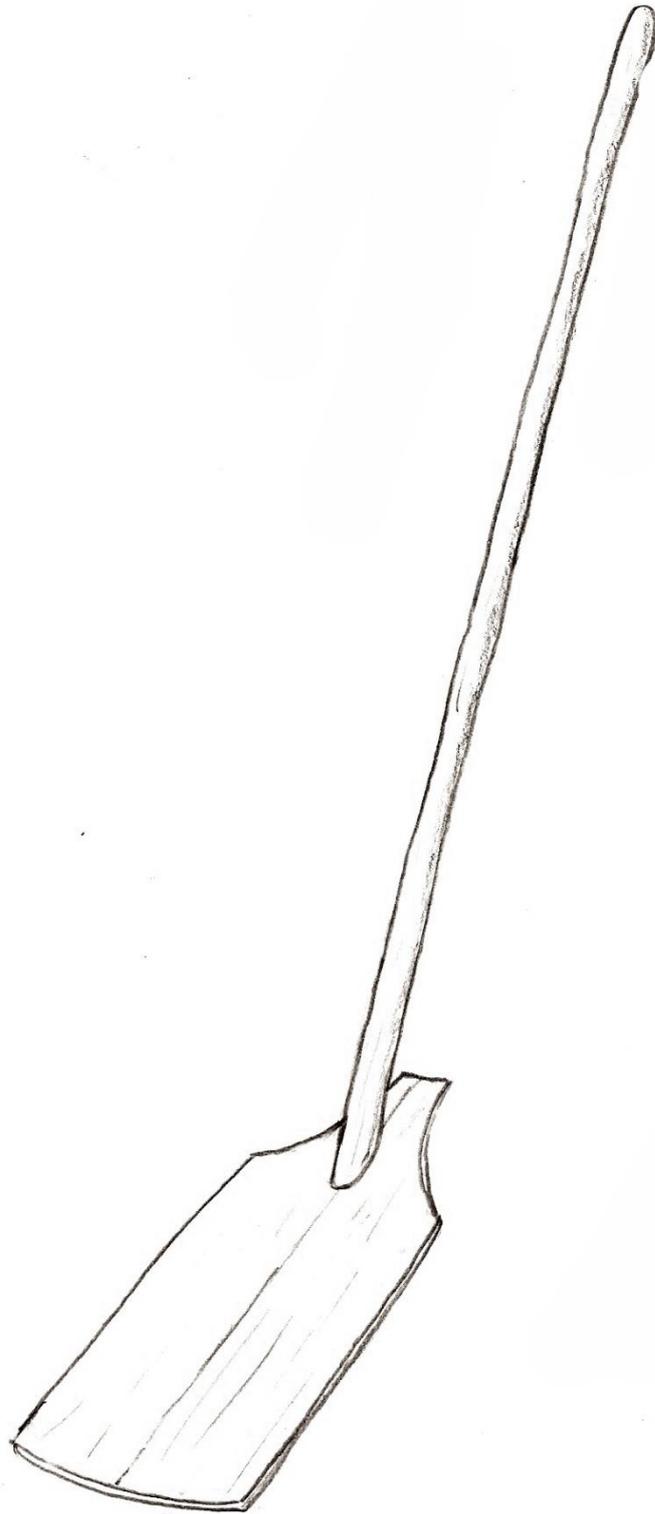
Le personnage de gauche nous semble lui aussi muni d'un rablet à bouse qu'il a posé à plat à l'instant précis où le photographe a réalisé son cliché. Dans le genre le balai du suivant, et à l'arrière le tombereau avec le cheval.



Ce rablet méritera une sérieuse restauration. Mais ne le jetez pas, il est précieux. Il a vécu.



Le rablet ci-dessus restauré près de cinquante ans plus tard !



Un objet d'une simplicité évidente. Néanmoins l'angle doit être parfaitement calculé afin de rendre cet outil le plus efficace possible dans son utilisation quasi permanente. On se souvient d'avoir râbler, terme qui signifie justement rassembler la bouse dans le couloir central. On en sent encore l'odeur. Et il y a le bruit du rablet sur les planches. Bref, c'est là une opération très importante et qui prend du temps. La mésestimer serait contraire à une analyse rigoureuse du travail du berger.

Paul Hugger, *Le Jura vaudois*, 1975, pp. 142-143 :

Puis le berger entreprend de nettoyer l'étable, de « râbler ». De bons vachers prennent cette opération très à cœur et y consacrent beaucoup de temps. Ils râclent soigneusement les planches avec l'arête de leur pelle et poussent le fumier, à l'intérieur de la fosse, jusque vers le milieu de l'étable où le tombereau attend, prêt à être chargé. Il est nécessaire d'apporter à ce travail un soin particulier, si l'on veut que les madriers sèchent au cours de la nuit. En effet, dans nombre d'étables, les animaux reposent encore à même le bois, sans paille. Ils importe donc, pour la santé du bétail, que les « ranches » soient propres. La nuit, les portes de l'étable restent ouvertes ; grâce au courant, le bois sèche plus facilement. Une étable bien tenue fait l'orgueil du berger ; aux yeux du propriétaire, c'est la meilleure carte de visite, et lorsque celui-ci vient à passer, c'est là qu'il jette tout d'abord un regard, car le bétail prime. L'ordre à l'intérieur du chalet est secondaire.

On l'aura lu, dans ce cas précis, le berger emploie l'arrière de la pelle carrée et non le rablet qui dont aurait été abandonné au Pré d'Etoy déjà au début des années septante.



Les deux faces d'un rablet.